

qui est le moyen d'y parvenir, l'homme s'applique aussi à chercher sa subsistance; car J.-C. ne dit pas : *Cherchez uniquement ou cherchez simplement le royaume de Dieu et sa justice*. Cependant, comme le travail même ne suffirait pas dans tous les cas pour satisfaire à nos besoins, si Dieu n'y donnait sa bénédiction, il faut se ressouvenir toujours que le succès du travail est encore un don de la Providence. L'homme sans religion peut jouir de ce bienfait malgré son ingratitude, parce que Dieu fait lever son soleil sur les justes et sur les impies. Mais il n'y a que l'homme fidèle qui, profitant des largesses de Dieu, se procure en même temps le royaume de Dieu et sa justice, parce qu'il cherche l'un et l'autre, et que c'est le premier et le principal de ses soins. L'intention du Prophète, et encore plus celle de J.-C., a été de délivrer les fidèles de toute inquiétude par rapport aux besoins de la vie. C'est moins la disette qui tourmente les hommes, que la crainte de l'éprouver. *Ne vous inquiétez pas du lendemain*, ajoutait J.-C.; *il vous suffira de penser à ce qui vous est nécessaire quand ce lendemain sera venu. Chaque jour a sa peine*, et c'est assez de l'éprouver dans ce jour sans la prévenir par des inquiétudes. Ce point de morale, bien conçu et bien observé, retrancherait la plupart des agitations et des anxiétés qui font le supplice des hommes. Ils travailleraient paisiblement, ils mettraient à profit les dons que Dieu leur distribue chaque jour, et ils penseraient que jamais ce maître si riche et si libéral ne leur manquerait. Leur attention capitale serait de chercher le royaume de Dieu, et de vivre dans la justice pour n'en être pas exclus. Il est à croire que la plupart de ceux qui manquent de subsistance ne portent le poids de la misère que parce qu'ils ne se sont jamais conformés à l'instruction de Jésus-Christ.

## VERSETS 41, 42.

Dans le premier de ces versets le Prophète condamne, par deux exemples, ceux qui s'appuient sur

*Halleluia. CXLVII.*

1. Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion.
2. Quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te.
3. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.
4. Qui emittit eloquium suum terre, velociter currit sermo ejus.
5. Qui dat nivem sicut lanam; nebulam sicut cinerem spargit.
6. Mittit crystallum suam sicut buccellas: ante faciem frigidus ejus sicut sustinebit?
7. Emitte verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus, et fluent aque.
8. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.
9. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Halleluia.

VERS 4. — LAUDA, JERUSALEM, DOMINUM (1). Hic

(1) Hic Psalmus in Hebræo cum superiore continetur. Idem certe utriusque argumentum est. Græce hic agit auctor Deo ob collata Hierosolymæ beneficia, factam Nebemie potestatem urbis mœnia portasque restaurandi, collectis innumeris in eâ civis, ac decima pacem undique restitutam. Tum ad ea transit, quæ Deus in naturâ parit, et ad beneficia quibus privatum Deus populum suum prosecutus est. S. Hilla-

des moyens humains : ces deux exemples sont la vigueur des chevaux et l'agilité des pieds. De tout temps on a fait grand cas à la guerre de cavaliers bien montés; et les anciens présentaient beaucoup d'agilité des pieds dans leurs héros : on peut aussi entendre en général des forces de cavalerie et d'infanterie. Le Prophète dit ici que ce n'est pas ce qui mérite la faveur du ciel; et il ajoute que le Seigneur accorde sa protection à ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde.

## REFLEXIONS.

Il n'en est pas du Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, comme des potentats du monde : ceux-ci ont besoin de troupes pour résister à leurs ennemis, et pour contenir les peuples dans l'obéissance; mais l'Être suprême tient en sa main tous les ressorts de la puissance; il arme toute la nature quand il lui plaît de détruire les ennemis de son nom. Si sa Providence n'appuie les plus nombreuses armées et ne protège les plus grands États, tout périt; l'histoire du monde en fournit des exemples sans nombre.

Dieu met ses complaisances dans ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde. Ces deux conditions sont nécessaires; sans la crainte du Seigneur, la confiance en sa bonté est une présomption; et sans la confiance, exempté de toute perplexité intérieure, la crainte conduirait au désespoir. Il semble donc que le Prophète ouvre une route bien courte et bien facile pour parvenir à la faveur de Dieu. Souvent toute la vie du plus habile courtisan ne suffit pas pour obtenir de son maître un regard favorable, et dans un moment on peut devenir l'ami de Dieu, comme l'observait si bien le courtisan dégoûté du monde, dont parle S. Augustin au livre de ses Confessions. Mais la crainte de Dieu et la confiance en sa miséricorde supposent un cœur détaché de tout autre objet que Dieu, et c'est pour cela que les amis de Dieu sont si rares.

## PSALMUS CXLVII.

1. O Jérusalem, louez le Seigneur; ô Sion, louez votre Dieu.
2. Car il a fortifié les barrières de vos portes; il a répandu ses bénédictions sur les enfants nés au milieu de vous.
3. Il a établi la paix dans vos contrées; il vous rassie du froment le plus exquis.
4. Il envoie sa parole sur la terre; et cette parole se répand avec promptitude.
5. Il fait tomber la neige comme des flocons de laine; il répand le givre comme de la cendre.
6. Il envoie la glace, quand il lui plaît, comme des morceaux de pain; qui pourra résister à la rigueur du froid, quand il l'ordonne?
7. Il enverra sa parole, et il fondra la neige et la glace; son souffle parcourra la terre, et les eaux couleront.
8. Il annonce sa parole à Jacob; il manifeste ses décrets et ses jugements à Israël.
9. Il n'en a pas usé de même à l'égard de toutes les nations; et il ne leur a pas déclaré ses volontés (ou ses desseins). Louez le Seigneur.

## COMMENTARIUM.

duntaxat numerandi diversitas, quâ à Psalmo nono rinas, S. Augustinus, Syrus, Arabs, vetusta Psalteria quædam Græca et Latina cum septuaginta Interpretibus legunt in titulo: *Halleluia, Aggâi et Zachariae*. Consentunt Origenes, Theodoretus et interpretum plerique, scriptum esse post secundi templi dedicationem ac momentum Hierosolymitanorum restauracionem, ac fortasse in ipsâ momentum dedicatione, uti nos in Psalmum 145 diximus. Quæ hic de terrestri Hiero-

Hebræi unitate uno antecesserant Græcos et Latinos, terminatur; dum Masorete hunc facinut superioris appendicem. Masoretæ dixi, quoniam in nonnullis Hebræorum codicibus, et à Kimhi notavimus, Psal. 113, istorum distinctio negligitur.

VERS. 2. — QUONIAM CONFORTAVIT SERAS PORTARUM TUARUM (1); roboravit, robustas fecit seras, vel, ex Hebræo, *boribe*, et Græco, τὰς πυλῶνας, vectes portarum tuarum, ne possit hostis perumpere, ac ut tui, militi defensasque sint civis. Pacem dat Ecclesie, defendit, alit, etc. Euthymius allegoricè per portas intelligit hoptismum et fidem; per seras, sive vectes, crucem; per filios, Apostolos, quibus Christus benedixit elevatis manibus. Luc. ult. 50. BENEDIXIT, benefecit, ut sint felices, et bonis omnibus loemptes, beatitudine culciet. In re, *kehrbeck*, id est, in medio tui, prope. Intra te prosperabit filios tuos.

VERS. 3. — QUI POSUIT FINES TUOS PACEM, ne eos quisquam infestet, pace munivit, pacatos reddidit ad hostium incursibus, victorias tribuens, vel undique bella arcens. Latine, qui posuit in finibus tuis pacem, sed per duos accusativos major est lingue emphasis. ADIPE FRUMENTI, *hâtum*, triticorum propriè pluralis numerus; optimis triticis, tritici poline, si pollen sit farina purior, non ut Celso placet, impurior, tritico optimo et leicissimo, et valde meduloso; puriore farina; simlagine, sive flore tritici: Chrysostomus. Abundantiâ et largitate fructuum: Euthymius. Allegoria est de pace conscientiarum, et de pane Eucharistie. Adipem appellant quidquid est optimum et pinguisimum in aliquâ re. Hinc adeps terre, olei, musti, frumenti, Num. 18, 42. Alludit autem ad bonitatem terræ sanctæ, utpote que fluere lacte et melle non quidem loci naturâ, sed Dei benedictione, de celo expectans pluvias, quam Dominus Deus semper invisabat, et oculis suis intuebatur à principio anni usque ad finem. Unde postquam Judæos evomuit, hodie nihil, aut parum antique felicitatis exhibet, ut inde posteris sua erga antiquos colonos ira argumentum reliquat.

VERS. 4. — QUI EMITTIT ELOQUIUM SUUM TERRE (2).

solymâ narrantur, ad ecclestem Hierosolymam et ad Ecclesiam referunt Patres; quare hic de nive et imbribus habentur, illi mysticè interpretatione de predicatione Apostolorum, atque Evangelii propagatione in quasilibet orbis plagas explicant.

(1) Quoniam roboravit vectes portarum tuarum adversus externos hostes. Ex his verbis maxime edium constat hoc carmen Nebemie temporibus, aut post Nebemie tempora. Primus enim Nebemias muris urbis portas imposuit, ut docet caput Nebemie tertium. BENEDIXIT FILIIS, etc. Hoc, et quod dicitur in sequente versu, ad tempora Nebemie referri potest, quando satis pacata et tuta Israelitarum republica, cum domi, tum foris, præsertim si superiora tempora inspicerentur. *Benedixit filiis tuis*, hoc est, civibus tuis, qui murum in modum murorum et opibus augerent, et bene ac fortunatè vivunt; hæc enim omnia importat benedixit verbum. In re, hoc est, intra muros tuos.

(Muis.)

(2) En autem aliud celebrandi Dei argumentum ex eo ductum, quod statim atque aliquid in terris fieri Deus præcipit, uno momento, et quam celerrimè ejus

Prosopœpia. Qui alloquitur terram, qui ei mandat, ut et reliquis creaturis; et ipsa ejus verbum celerrimè exequitur. Sic infra vers. 7. Idque ne temerè et fortuito, sed Dei providencia fieri intelligamus. Allegoricè, mittit eloquium suum per prophetas, etc., velociter curret, et prosperabit. TERRÆ, in terram tuam mittit eloquium suum, id est, pluviam verbo ipsius descendente, Psal. 35, 10; q. d.: Ejus jussu et mandato decidit in terram tuam pluvia. VELOCITER, parent ei subito omnia in luum usum et commoda.

VERS. 5. — QUI DAT NIVEM SICUT LANAM, ad fovendum et calefaciendum videlicet, qui nive quasi lanâ terram tegit, ad eam fovendam et calefaciendam. Nix enim est sit frigidissima, tamen dum halitus et expirationes terras cohibet, ei calorem internum conciliat, et vim maximam fecunditatis induit, instar lane quæ calefacit et fovet corpus, unde dicitur letare, id est fecundare segetes apud poetam. Aliqui: Tam crebram et frequentem dat nivem, quam lanam, cujus pili sunt densissimi et sibi proximi, ut hoc pertinet ad abundantiam. Nam nix tam densa demittitur, ut eâ terra non aliter tegatur quam pennis lanâ. Alii, qui tribuit nivem similem lane (candidæ), qui subito nivem ad modum lane can didissimam super terram facit descendere, ut præstantius intelligatur epithetum, ut apud Isaiam 7, 18: *Si fuerint peccata vestra rubra quasi vermiculus, velut lana erunt: alba videbitur, ut noster interpres rectè adjecti, explanationis causâ.*

*Nebula*, νεφέλη, nebulam, vel, ut interpretatur Arnobius, pruina. *Kephor*, pruina propriè, expiratio scilicet illa quæ descendit sub auroram diebus frigidis. Quia autem nebula frigida et humidâ fieri in pruina resolvitur, ut nubes aquosa in pluviam, non est dubium quin etiam nebulam significet. Spargit per aerem ad fecundandam terram, sive nebulam, sive pruina sicut cinerem. Nam instar cineris pruina exurit et consumit terram nimio humore diffluentem. Ita Deum celebrat à rebus producentibus effectus suæ nature contrarios. Nix est frigida suapte naturâ; et tamen calefacit terram. Quin et herbas adurit. Ovidius in Fastis:

*Nec nova per gelidus ists sit herba nive.*

Sic pruina, quantum nebula, et tamen terram adurit et exsiccet. Porrò quantum inter pluviam et rorem, tantum inter nivem et pruina convenit. Nam ut vapor in aquam mutatur, priusquam altius ascendat, ros

mandatum, quò opus est, perferatur et perlicatur illis; id quod exemplis in tribus sequentibus versiculis confirmat. Malo hunc versum sic accipere generaliter, quam cum Kimhi per *Dei eloquium et verbum pluviam* interpretari, quæ Dei verbo, id est, nutu et voluntate fiat: est enim hoc coactum. *Emittit sermonem seu eloquium suum*; igitur nihil est aliud, quam edicti, imperat. *Velociter*, vel potius *velocissime*, seu *celeritate*; nam est Hebræicè *adh meliora*, quod plus significat quam *meliora* simpliciter, ut observat Mercerus in Thes., Page. ad *adh*. Aliquis existimare possit *adh meliora*, simpliciter verendum et expensandum *ad celebritatem*, hoc est, *celeriter*, ut *adh tantum* sit pro *et*, quemadmodum Deut. 4, 50. Pagninus hic accipit particulam *adh*, in alterâ significatione *donec*, sed non satis aptè. (Muis.)



dicatur; ita congelatus pruina, quem proinde vulgus gelu album appellat. Sicut *CISEREM*, nempe ad urendum et arefaciendum, ad corruendum frugum germina, vitum gemmas, arborum baccas, ut proximo Sextus Pompeius pruina à perurando dictam existimet, et ejus injuria provenientem exustionem carbonulationem Plinius lib. 17 vocat: fructus enim ac virgulta perurit.

**VERS. 6.** — *MITTIT CRISTALLEUM SUAM Sicut BUCCELLAS*, glaciem sive glaciale grandinem. Lapidationem buccellis et frustis panis assimilatum interpretatur Arnobius. Projicit glaciem sicut fragmenta. Eain veluti jacti frustulum, et in varias partes, ut hiems sit acrior et vehemens. Ita vulgò in genere. At quoniam *panis* in specie proprio significat frustum fragmentumve panis, id est, buccellam, bolum, Gallicè *moretum*, malo pergit in antihelicticis effectibus. Mittit crystallum sive aërem glaciem suam sicut buccellas, ad pascedum, aliendum, saginandum, perinde ac si immitteret buccellas panis. Glaciés est aqua, et tamen terram et corpora non irrigat, liquat et resolvit, sed potius constringit, passit et sagnat, instar buccellarum, sive panis per buccellas sumpti. Sed et acris hyems et glaciés confert plurimum fecunditati terre, et future messi, ut cum relique tres anni tempestates, ver, autumnus, astas sint opportuni, sit etiam hyems frugibus valde salutaris et commoda. Reliqui nostri interpres vocat *Græcum*, ut crystallum in genere acciperemus. Nunc enim sonat glaciem simpliciter, ut Psalmo sequenti, vers. 8, que calore adhibito in aquam faciliè resolvitur, nunc rem ita concretam atque congelatam ut nec igne admoto admittat dissolutionem; q. d., glaciem indissolubilem. *FACTEM*, asperitatem et vim. *SUSTINEBIT*. Hebraicè, *idamoth*, id est, stabil, proprie, q. d., ejus frigus est intolerabile.

**VERS. 7.** — *EMITTET VERBUM SUUM*, id est, man-

Dans le Psautier hébreu ce psaume est joint au précédent; et dans notre Vulgate où il est séparé, ainsi que dans les LXX, on continue néanmoins de chiffrer les versets comme s'il ne l'était pas: ce qui marque l'attention qu'on a eue pour l'exemplaire hébreu. Or, de cette jonction du présent psaume, qui est le 147<sup>e</sup> dans notre Psautier, avec le précédent, qui est le 146<sup>e</sup>, et qui tous deux ensemble sont le 147<sup>e</sup> du Psautier hébreu il résulte, que nous comptons désormais les psaumes jusqu'à la fin, comme les Hébreux et comme les Hébraïques. Nous étions séparés d'eux depuis le psaume 9, qui est partagé en deux dans l'hébreu; et de cette manière il n'y a pour tous que cent cinquante psaumes.

Comme le psaume précédent porte en titre dans nos versions: *Alleluia*, celui-ci est aussi intitulé du même mot, et l'objet est encore le même. Ceux qui rapportent le psaume précédent au retour de la captivité, et au rétablissement de Jérusalem, ont la même idée sur celui-ci. Ceux qui croient que David composa le psaume précédent à l'occasion de la conquête du mont de Sion sur les Jébuséens, et des constructions qu'il fit alors dans Jérusalem, voient les mêmes objets dans ce psaume 147. Enfin, ceux qui ne regardent le psaume précédent que comme une exhortation faite aux fidèles de célébrer les grandeurs et les bienfaits de Dieu, se bornent aussi à cette pensée dans l'expli-

caution de notre psaume. On ne peut se tromper en suivant cette dernière opinion, quoiqu'on puisse ne pas toucher l'objet particulier qu'aura eu en vue le Prophète en composant ce cantique. Cet objet peut tenir à l'histoire de ces temps-là, laquelle ne nous est pas assez connue pour prononcer affirmativement sur la pensée du psalmiste.

**VERS. 8.** — *QUI ANNIUNTIAT VERBUM SUUM*. Transit ad beneficia spiritualia, attingens tres legis partes.

*VERBUM*, ad moralia. *Justitia*, sive, ut habetur Hebraicè, *hukkim*, statuta ejus, ad ceremonialia. Sunt enim *hukkim*, præcepta de religione et ritibus, quorum ratio nescitur. *JUDICIA*, ad judicialia pertinent. Alii per verbum promissiones de Christo intelligunt, per duo reliqua, legem Moysi et Evangelium. *JACOB*, ISRAEL, dativi casus.

**VERS. 9.** — *NON FECIT TALITER*. Epiphonema. *Non fecit taliter omni*, id est, nulli nationi sic fecit, ut eos bonis tantis afficeret ac spiritualibus beneficiis eos cepe oraret, et temporalibus è Deut. 4, 8. *NON ORAT*, tamen non semper universè negat, pro nihilo, nullum, uti docet Elias ad radicem chol, ut cum legimus Num. 25, 17: *Et omne ipsum non vidèbis*, id est, partem tantum ipsius vidèbis, non totum ipsum, et supra Psal. 48, 19. *NON SUMET OMNIA* (sed aliqua, nempe benefacta, ut quidem ipse Elias intelligit), etsi illic cum Kimhi nulla exposuerimus. Quo modo sumi possit illud Christi Matth. 7, 21: *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, introibit in regnum Dei*, ut non significet nullum, sed aliquem non.

#### NOTES DU PSAUME CXLVII.

caution de notre psaume. On ne peut se tromper en suivant cette dernière opinion, quoiqu'on puisse ne pas toucher l'objet particulier qu'aura eu en vue le Prophète en composant ce cantique. Cet objet peut tenir à l'histoire de ces temps-là, laquelle ne nous est pas assez connue pour prononcer affirmativement sur la pensée du psalmiste.

**VERS. 1.**

Ces paroles du Prophète s'adressent à la Jérusalem terrestre, soit embellie et fortifiée par David, soit réparée après la captivité. Il l'invite à louer le Seigneur, à exalter les grandeurs de son Dieu. Mais cette Jérusalem terrestre était la figure de l'Eglise de Jésus-Christ et la figure du ciel. Cette vérité est appuyée sur les oracles de l'Ecriture. S. Paul, parlant de l'Eglise, l'appelle la *Jérusalem libre*, par opposition à la *Jérusalem terrestre* et judaïque, qui était alors esclavée, et qui devait être bientôt renversée. Le même apôtre parlant de la vocation des chrétiens et des promesses, qui leur ont été faites, dit qu'ils se sont approchés de la *ville de Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, où habitent des milliers d'anges*. Les prophètes n'auraient pas tant exalté la Jérusalem de la Palestine, s'ils ne l'avaient pas considérée dans son rapport de figure avec la chose figurée. Cette Jérusalem terrestre fut presque toujours infidèle; elle persécuta les prophètes,

tes, et elle finit par le plus grand de tous les crimes, en mettant à mort le Messie.

C'est donc principalement l'Eglise que le psalmiste invite à louer le Seigneur son Dieu. Si l'a en vue la Jérusalem céleste, ce sera moins une invitation qu'un applaudissement qu'il donne aux habitants de cette sainte patrie, tout absorbés dans la contemplation de l'Éternel.

#### RÉFLEXIONS.

Croyez-vous une vie future, disait saint Augustin à ses auditeurs qui votre occupation sur la terre sont de louer Dieu et de le bénir, parce que vous êtes appelés à lui rendre éternellement cet hommage dans la sainte Sion, où la douleur, le deuil, la crainte, ne pénètrent point. Regardez-vous la vie future comme une fable? Allez au théâtre, et prenez part à toutes les dissolutions qui accompagnent ces spectacles profanes. Je vous tiens ce langage, ajoutait-il, parce que, selon le mot de l'Apôtre, si vous n'espérez en Jésus-Christ que pour le temps de cette vie, vous serez les hommes les plus malheureux.

Il y a dans ce raisonnement une force invincible et une lumière qui se fait sentir aux moins clairvoyants. Point de partage, point de milieu dans la religion, ou plutôt dans l'état de l'homme. Si la vie future n'est que du verre que pour Dieu et pour Jésus-Christ. Si l'on ne croit point cette vie future, il faut faire comme les libertins dont parle encore le saint docteur. En revenant de l'amphithéâtre, s'ils rencontraient des chrétiens occupés de la prière, ou se disposant à fréquenter les assemblées de piété: *Que ces hommes sont malheureux*, disaient-ils, et ils auraient eu raison, sur le dogme de la vie future ont été chimérique. Mais, reprenait le même saint Père, vous savez, mes frères, quelle est votre foi; vous vous ressouvenez du sacré caractère que vous avez reçu. Vivez donc conformément à votre profession; louez donc le Seigneur, votre Dieu, et faites dès à présent ce que vous devez faire éternellement dans la Jérusalem céleste.

#### VERS. 2.

Je mets dans la version française, *il a fortifié les barrières*, et non les *serres*, parce que le mot hébreu et le mot grec signifient des *barrières*, ou ces pièces de bois qu'on met derrière les grandes portes pour les appuyer. Je mets aussi *les enfants nés au milieu de vous*, parce qu'il n'y a eu de vous dans l'hébreu.

Ce verset convient à la Jérusalem terrestre, fortifiée par David, ou réparée par les chefs des Juifs, au retour de la captivité. Mais ce n'était là qu'une ombre légère, ou qu'un trait de ce qui devait arriver dans la suite des temps à la Jérusalem des chrétiens, qui est l'Eglise, et de ce qui était promis dans la Jérusalem éternelle à tous les justes. Quand Jésus-Christ parle de l'Eglise, il dit que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*, c'est-à-dire, qu'elle subsistera toujours; et comme cette même Eglise est appelée par le même Sauveur, un *édifice bâti sur la pierre*, il s'ensuit que cet édifice et ses portes seront munis de fortes barrières. Cela est encore plus sensible, si l'on pense à la Jérusalem céleste, qui est la *ville pérennelle*, dont les murs et les portes sont de pierres précieuses, selon la révélation qui en a été faite à l'Apôtre S. Jean, et qui nous apprend, en termes figurés, que cette sainte demeure a une solidité que le temps ne peut altérer. Si le Prophète n'a en vue que la Jérusalem terrestre, son psaume dit peu de choses, et nous intéresse encore moins; car la figure est passée, et nous jouissons de la réalité.

#### RÉFLEXIONS.

Celui qui croit fermement qu'il y a une vie future doit demander avec instance les deux choses dont parle ici le Prophète: la première, que Dieu mette de fortes barrières à ses portes, c'est-à-dire qu'il garde ses sens contre toute les incursions de l'ennemi du

salut; la seconde, qu'il verse ses bénédictions sur ses enfants, c'est-à-dire, qu'il lui apprenne à méditer sa sainte loi, et à faire en tout sa sainte volonté. Nos sens sont des portes sans cesse attaquées par les ennemis du salut, par le démon, par le monde, et par notre amour-propre. Si Dieu ne garde la ville, dit ailleurs notre Prophète, *c'est en vain que les sentinelles veillent*; et s'il ne met un frein à nos yeux, à notre langue, à nos oreilles, à tous nos sens, vainement nous flatter nous-mêmes de veiller sur nous-mêmes, et de nous maintenir dans l'innocence. Nos enfants sont nos pensées et nos desirs. La faculté de penser nous a été donnée pour connaître la loi de Dieu, et la faculté de vouloir a été mise dans nous pour acquiescer avec liberté et avec mérite au bon plaisir de Dieu; mais sans sa bénédiction, sans sa grâce prévenante, nous ne pouvons pas même, dit l'Apôtre, prononcer le nom du Seigneur Jésus. C'est elle, nous dit-il encore, qui nous donne le vouloir et l'action. Que ferons-nous donc sans la prière, qui est le canal des grâces? Envageons toujours la vie future et notre faiblesse, nous serons des hommes de pierre, et notre Jérusalem sera paisiblement gardée: elle sera féconde en fruits de bénédiction.

#### VERS. 3.

Voilà de nouveaux bienfaits dont le Seigneur comble Jérusalem, et c'est encore pour elle un motif de le louer et de le bénir. Il a établi la paix dans ses contrées; ou, comme le texte et les versions s'expriment, *il a fait que ses contrées fussent pais*, pour marquer une tranquillité générale et parfaite. Il nourrit ses habitants du froment le plus pur, le plus exquis; ou, comme parle le texte et les versions, *de la graine du froment*: expression dont se sert souvent l'Ecriture pour marquer l'abondance et la bonté des productions de la terre.

Ce verset peut convenir, en quelque chose, à la Jérusalem terrestre; mais la fortune de cette capitale et de la Judée en général lui trop peu stable, pour que le Prophète n'ait pensé qu'à elle. L'Eglise, figurée par Jérusalem, était destinée à jouir d'une paix bien plus précieuse; et à se nourrir d'un pain bien plus exquis. La paix des vrais fidèles est tout intérieure, et surpasse tout sentiment. La nourriture qui entretient et régère les forces est contenue dans la parole de Dieu et dans le sacrement du corps et du sang de J.-C. Si l'on s'élève encore plus haut, et qu'on voie dans le Psalme la céleste Jérusalem, la paix y est éternelle, et l'on y vit de la présence immédiate de l'essence divine. Les Pres de l'Eglise ont adié ces interjections, tout-à-fait dignes des grandes vues du prophète.

#### RÉFLEXIONS.

J.-C. dit à ses apôtres: *Je vous laisse la paix*; mais comme ils étaient encore peu éclairés, et qu'ils pouvaient prendre le change sur la nature de cette paix, il ajoute tout aussitôt: *C'est ma paix, et non celle du monde que je vous donne*. De même quand l'Apôtre souhaite la paix aux fidèles, il déclare que c'est la *paix de Dieu, la paix de J.-C.* Le monde se flatte de donner la paix, et il prétend qu'elle consiste dans la possession des honneurs, des richesses, des plaisirs; il fait illusion par là à la plupart des hommes; mais quand ils sont entrés dans cette route, ils reconnaissent enfin qu'elle n'a abouti qu'à l'agitation et au trouble.

C'est Di qui sent qui donne la véritable paix; aussi le Prophète dit-il que la *paix dont jouit Jérusalem* vient de Dieu. Cette paix est établie dans les contrées ou dans les confins de Jérusalem, pour nous faire entendre qu'en vain se flatterait-on de posséder la paix du cœur, si elle ne régnait dans les facultés qui sont de sa dépendance. Comment la paix régnera-t-elle dans le cœur, si les sens sont troubles par les objets extérieurs, si l'esprit est possédé de fausses maxi-



mes, si la mémoire ne rappelle que les tempêtes d'une vie toute profane ?

On a demandé en quoi consistait la paix du cœur, et il n'a pas été difficile de répondre qu'elle consiste dans le calme d'une conscience soumise à la volonté de Dieu, et réglée par les principes de la religion. Mais ce qui conduit à ce calme de la conscience n'a pas été d'une discussion si facile. On a dit, avec un Prophète, que le moyen de parvenir à la paix était *de marcher dans la voie de Dieu*; et cette règle est d'une vérité qui n'admet aucune exception; mais il s'agit encore de savoir *marcher dans la voie de Dieu*.

Or il me semble que l'Apôtre dit tout dans cette instruction qu'il donne aux Colossiens: *Que la paix de J.-C. triomphe dans vos cœurs*. Le triomphe suppose la guerre et le combat. Si la paix de J.-C. triomphe dans nous des ennemis qui troublent notre âme, il est évident que notre conscience sera dans un calme aussi parfait qu'il peut l'être sur la terre. Il est visible de même que ce *calme surpassera tout sentiment*, comme le dit encore le même apôtre aux Philippéens; et voilà l'explication toute naturelle de ce que J.-C. dit à ses apôtres, lors même qu'il les envoyait annoncer la paix: *Né croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive*. Il voulait dire qu'il fallait commencer par combattre avant que de parvenir à la paix, et que c'était la science du combat qu'il était venu enseigner directement aux hommes. Il est vrai qu'il faut combattre avec paix, c'est-à-dire, avec une pleine confiance en J.-C., qui soutient et qui fortifie ses serviteurs; mais tant que les ennemis du salut ne sont pas subjugués, le calme de l'âme n'est pas parfait; on ne goûte pas encore dans sa plénitude la paix qui est au-dessus de tout sentiment. Plus on remporte de victoires, et plus on approche de cette délicieuse paix. C'est tout ce qu'on peut faire en cette vie, que de s'avancer vers ce terme; la paix essentielle et inaltérable ne sera que dans la céleste Jérusalem. Mais c'est beaucoup de savoir la route qui y conduit.

Durant la guerre contre les ennemis du salut, on a besoin d'être fortifié de la nourriture dont parle aussi le prophète. C'est la divine parole, c'est l'Ineffable Eucharistie; deux objets qui pourraient faire encore ici la matière des plus sérieuses et des plus saintes réflexions.

## VERSET 4.

Le Prophète fait dans ce psame ce qu'il avait fait dans le précédent: des bienfaits particuliers accordés à Jérusalem, il passe aux attributs généraux de Dieu, à sa puissance et à sa sagesse, etc. Dans ce verset, il célèbre la parole divine et la promptitude avec laquelle les ordres qu'elle énonce se répandent sur la terre.

Cette parole, au reste, regardé ou la création du monde, ou l'ordre de la Providence que Dieu observe à l'égard de tous les êtres, ou les effets particuliers de sa puissance, tels qu'ils sont décrits dans les versets suivants. Les saints Pères entendent par cette parole le Verbe incarné, ou la prédication de l'Évangile; et ce sens est tout-à-fait vraisemblable, puisque c'est un prophète qui parle.

## RÉFLEXIONS.

Notre malheur est de ne connaître la parole divine et ses effets que par l'histoire des livres saints, et presque jamais par notre propre expérience. Quand cette sainte parole se communique à une âme docile et préparée à la recevoir, elle y opère les effets qu'insinue le Prophète, et que saint Paul a exposés plus en grand; elle se répand avec promptitude, elle s'empare de toutes les facultés de l'homme, elle pénètre dans le plus profond de l'intérieur, elle discerne toutes les pensées, toutes les intentions, exclut celles que l'amour propre avait opposées, jusqu'à l'amour de Dieu, fortifie celles que la foi avait conservées, enflamme celles qui n'avaient encore qu'un premier

degré de chaleur. Oui, mes frères, disait S. Augustin, cette rapidité que le Prophète reconnaît dans la parole de Dieu, allume dans nous le feu de l'amour divin; nous sommes froids, parceque nous sommes lents; hâtons-nous de recevoir cette sainte parole, et nos cœurs s'embraseront.

Quand nous lisons l'histoire des saints, nous remarquons qu'il n'a fallu souvent qu'un trait de la divine parole pour en faire des hommes nouveaux. Augustin lut ces mots de l'Apôtre: *Loin de vous la débauche, l'ivrognerie, les impudicités, les dissensions, les jalousies; soyez revêtus de J.-C., n'ayez point d'égard pour votre chair en ce qui regarde ces convoitises*; et dès ce moment Augustin fut changé. François entendit ces paroles de l'Évangile: *Ne possédez ni or ni argent, et devenez le plus parfait modèle de la pauvreté évangélique*. On répète en présence de Xavier cette instruction de J.-C.: *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme?* et Xavier jeta tous les fondements de la vie apostolique, dont les Indes et le Japon recueillirent les fruits. Et pour remonter à la naissance du christianisme, que n'opéra point sur Saul, ennemi de J.-C., cette courte parole: *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* Jamais ne s'accomplit plus à la lettre ce que nous dit ici le Prophète: *Dieu envoie sa parole, et elle se répand avec promptitude*.

## VERSETS 5, 6.

Le Prophète donne ici des exemples de la toute-puissance de Dieu. Il dispose en maître de la neige, des frimats, de la glace, de la rigueur du froid. Le grec et la Vulgate mettent la brume, au lieu du givre; mais il faut entendre une brume congelée, qui est la même chose que le givre.

Pour tenir compte des pronoms qui accompagnent la glace et le froid (*suam, ejus*), on met dans la version française, *quand il lui plaît, quand il l'ordonne*. Il n'y a guère d'autre moyen de satisfaire au texte.

Dieu n'envoie pas du ciel des morceaux de glace; mais il glace les eaux, et les fragments de cette glace sont aussi solides que des morceaux de pain. Il paraît au reste que le psalmiste choisit ces exemples, parce que, dans un pays aussi chaud que celui où il écrivait, la neige, la glace, le grand froid étaient rares, et causaient une sorte d'admiration au peuple.

## RÉFLEXIONS.

La Providence divine se manifeste dans la diversité des saisons; elle donne aux hommes l'hiver et l'été, le froid et le chaud. La neige qu'elle répand féconde les terres, purifie l'air, fortifie les corps; un hiver rigoureux en apparence, est communément l'annonce d'un été favorable et d'une abondante moisson. Les climats où le froid est intolérable sont peu habités; mais ils ne laissent pas de produire des plantes salutaires, et de nourrir des animaux très-utiles à la société. C'est dans les mers du Nord qu'on pêche les plus grands poissons, et ces animaux voraces en chassent devant eux une multitude de petits qui viennent sur nos côtes et qui sont d'un grand usage. Tous les climats ont leurs beautés et leurs richesses. Depuis le péché de l'homme, la terre est moins féconde, le ciel est moins prodigue en bienfaits; mais ce qui reste de fertilité dans les campagnes, et d'heureuses influences de la part des astres et de l'air qui nous environne, annonce toujours la magnificence et la bonté du Créateur.

## VERSET 7.

Que Dieu l'ordonne, que son souffle se fasse sentir sur la terre, l'hiver le plus rude s'adoucit, la neige se dissout, la glace se fond, et les eaux, auparavant enchaînées, reprennent leur cours. Voilà ce que le Prophète donne, avec raison, comme une preuve sensible de la toute-puissance divine.

## RÉFLEXIONS.

On a ici une belle figure de ce qui se passe dans un

pécheur touché de Dieu, et qui se dispose à rentrer dans les voies de la justice. Tandis qu'il vivait sous l'empire du péché, son cœur était comme de glace; nul retour vers Dieu, nul sentiment d'amour. La foi même paraissait expirante dans cette âme insensible aux vérités de la religion. Enfin les Pères des miséricordes envoient sa parole; c'est-à-dire que la grâce de J.-C., la parole éternelle du Père, touche cette terre où il ne règne que des frimats; elle s'amollit bientôt, elle se fond à la présence du soleil de justice, et l'Esprit saint commence à faire couler les larmes de la componction. Alors toutes les puissances de cet homme, si long-temps endurci, deviennent comme des sources d'où sortent tous les sentiments de la pénitence. Il se fait un changement total dans son intérieur, et le monde s'aperçoit bientôt, par la régularité qui règne dans l'extérieur, qu'il a perdu un de ses partisans, un de ses apôtres d'erreur, un de ses chefs de scandale et de sédition. Cette merveille n'est pas moins due à la toute-puissance de Dieu, que l'ordre qui règne dans les saisons. Si le Prophète a jeté ses regards sur ces prodiges de miséricorde, prodiges si multipliés depuis l'avènement du Messie, c'est avec raison qu'on voit, dans cet endroit de son psame, toute la Trinité sainte appliquée à produire des effets si dignes d'elle.

## VERSETS 8, 9.

Le Prophète spécifie l'ordre de Providence que Dieu a établi à l'égard de son peuple. Il l'a fait depositaire de sa parole; il lui a déclaré, dans un code de lois,

## 1. Halleluia. CXLVIII.

Laudate Dominum de cœlis; laudate eum in excelsis.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum omnes virtutes ejus.

3. Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stelle et lumen.

4. Laudate eum, cœli cœlorum; et aquæ, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.

5. Quia ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.

6. Statuit ea in æternum, et in seculum seculi; præceptum posuit, et non præteribit.

7. Laudate Dominum de terrâ, dracones et omnes abyssi,

8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.

9. Montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri.

10. Bestiæ et universa pecora, serpentes et volucres pennatæ.

11. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ.

12. Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudent nomen Domini: quia exaltatum est nomen ejus solius.

13. Confessio ejus super cœlum et terram; et exaltavit cornu populi sui.

14. Hymnus omnibus sanctis ejus, filiis Israel, populo appropinquanti sibi. Halleluia.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LAUDATE (1) : Tredecies laudandi vo-

(1) Duplex Halleluia in hujus carminis fronte verterum nonnulli legebant; itaque idcirco factum esse

ses voluntés et ses décrets; privilège qui n'a pas été accordé aux autres peuples. Quel motif, conclut-il, pour louer constamment le Seigneur, pour exalter sa miséricorde et ses bienfaits! C'est toute l'explication de ces deux versets, où les versions s'accordent parfaitement avec le texte.

## RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme s'applique fort à prouver ici que toutes les nations de la terre ont reçu de Dieu la connaissance du bien et du mal: c'est une conséquence, dit-il, de ce qui est révélé dans l'Évangile et dans les écrits de S. Paul, sur le jugement que tous les hommes doivent subir au tribunal de Dieu. Ce raisonnement est juste, et le saint docteur prend très-bien la pensée du Prophète, en disant qu'il ne parle que de la loi écrite, dont en effet nul autre peuple hors de la Judée n'avait eu connaissance. C'était un motif bien puissant pour engager Israël à témoigner son amour au Dieu de ses pères, et pour persévérer fidèlement dans son culte.

Cette observation du Prophète est tout applicable aux chrétiens, et singulièrement encore aux catholiques, vrais enfants de l'Église. Dieu a bien établi l'Évangile pour tous les peuples; mais il y en a encore plusieurs qui ne l'ont point reçu; et parmi ceux dont les pères ont été éclairés de cette lumière, combien l'ont altéré ou obscurci par leur révolte contre l'Église! Louez l'Éternel, ô vous tous qui jouissez de la vocation à la véritable foi!

## PSAUME CXLVIII.

1. O vous, habitants du ciel, louez le Seigneur; louez-le, ô vous qui faites votre séjour dans les régions les plus élevées.

2. O vous, ses anges, publiez ses grandeurs; ô vous, puissances célestes, annoncez ses louanges.

3. Soleil et lune, publiez ses louanges; publiez-les, ô étoiles, qui toutes répandez la lumière.

4. Annoncez-le, ô cieux élevés, et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le nom du Seigneur.

5. Car le Seigneur a dit, et ces choses ont été faites: il a commandé, et elles ont été créées.

6. Il les a établies pour toujours, pour durer de siècles en siècles: il en a porté le décret, et sa parole ne passera point.

7. Louez le Seigneur, êtres terrestres, monstres marins, abîmes des eaux.

8. Feu, grêle, neige, glace, tourbillons de tempêtes, qui exécutez ses ordres;

9. Montagnes et collines, arbres fruitiers, cèdres de toute espèce;

10. Bêtes sauvages et animaux domestiques, reptiles, et oiseaux qui volez dans l'air.

11. Que les rois de la terre et tous les peuples; que les princes et tous les juges de la terre;

12. Que les jeunes gens et les jeunes filles; que les vieillards avec ceux qui sont dans l'adolescence louent le nom du Seigneur, parce qu'il est le seul dont le nom soit digne d'être exalté.

13. Sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre; cependant il a exalté la puissance de son peuple.

14. Que sa louange éclate donc parmi tous ceux qui sont dévoués à son culte, parmi les enfants d'Israël, parmi ce peuple qui a l'avantage de l'approcher. Louez le Seigneur.

cabulum usurpat ad suum institutum. Duodecies vidensit Theodoretus, quò major læticia acriorque hilaritas ad celebranda Omnipotentis encoenia inspirare-



loci verbum *hillel*, id est, *laudavit eum jubilo*, et sonet verbale *thilla*, id est, *hymnus*, laus cum jubilo et celebratio. Hoc autem propter tredecim divinas proprietates sive middoth à Mose celebratas Exod. 54, 6, 7, 8, inter quas plures sunt clementie et misericordie, quam juris et justitie, quod se sapius Deus misericorditer cum mundo gerat quam justè; et cum justè, mitius perpetuò quam meretur. De COELIS, *et ceteris corporibus*. O vos qui estis de caelis, ò caelites, ò angeli siderei, laudate eum. Sic quod sequitur, *in excelsis*; ò vos qui estis in excelsis, ò angeli super caelites, in altissimis et penitissimis caeli locis habitantes. Vel in neutro, ut sit generatis sequentium prolepsis: O creaturæ caelites et sublimes, id est; ut versibus consequentibus exponit, angeli, caeli, stellæ, et cætera corpora sublimia, atque res. *De et in non propositionis materie*, sed loci. Doctè igitur Theodoretus et Chrysostomus: Vos qui in caelestibus agitis, vos qui in altissimis degitis. Est enim Hebraeus, qualis in Evangelio Matth. 21, 9: *Hosanna in excelsis*, id est: Salva, obsecro (ò Deus qui es) in excelsis, et caelis: qualis et infra vers. 4. Invitantur autem angeli et corpora caelestia ad celebrandum Deum, contra idololatras, quasi ipsa non sint Deus, sed Dei opera, Deum sapientem, potentem et bonum testantia.

VERS. 2. — LAUDATE EUM, OMNES ANGELI EJUS. Idem inculcat aliis verbis. ANGELI enim sunt qui de caelis, et virtutes, sive exercitus, qui in excelsis. Maluit tamen aliqui Psalmem delatari sensim ad inferiora, id est, eos spiritus qui ministerio destinati sunt, et cæteris subsunt, indeque ad corpora caelestia, vers. 5. Etus, ab ipso Deo de nihilo creati et producti. Juxta alios, ab ipso missi. VIRTUTES, copie militares caelestium spirituum, angelorum legiones, exercitus propriè. Ita vocat omnes substantias separatas, quibus tanquam exercitibus circumfunditur ad indicandam suam majestatem. Aliqui etiam extendunt ad omnia caelestia, sive spiritalia, sive corporalia, quæ Scripturæ alibi

tur. Aptius tamen S. Hieronymus docet alterum *Hallelia* ad superioris finem, alterum ad presentis initium pertinere. Idem in hujus carminis titulo *Aggai* et *Zacharia* nomina legit; id verò cum Syro, septuaginta Interpretibus, S. Augustino, plurimisque vetustis codicibus congruit, quamvis apud Hebraeos, Chaldaeum et Volgatum omittantur.

Putat S. Hilarius plurimum hominum vota hic recitari, gratias ob conditam caelestem Hierosolymam, expletaque animi sui vota reddentium. Eadem ferme ratione explicat S. Augustinus; docetque, libertatis nomine, ab Aggæo et Zachariâ universæ genti promissæ, intelligendam esse integram eam libertatem, quam Christi hominibus comparavit. Tota carminis series satis demonstrat Psalmum esse eucharisticum, atque ex vers. 15 et 14 discimus, post captivitatem esse exaratum. Creatas res quaslibet auctor ad canendum Deo laudes vocat; et singulas recensens, nullam omittit, aut genericâ sub appellatione complexens, aut de nomine significans. Hinc fit ut huic Psalmo *sacerphysis*, seu *physicus christianus* nomen accesserit. Superiorum trium carminum appendix esse credimus; immoque hinc Psalms in momentum Hierosolymitanorum dedicatione esse recitatus. (Calmet.)

vocat, *militiam caeli*, Deut. 17, 5 et 4, Reg. 17, 16, et 21, 3. Quin et Kimhi ista duo sic distinguit, ut angeli sint intelligentie colorum motrices, exercitus, colorum sphaerae et corpora. Rectius angeli, inferiores ordines angelorum, quia ferè mittuntur. Nam superiorum ordinum missio, aut nulla, ut Dionysio placet, aut rara et extraordinaria; exercitus autem sive virtutes, superiores ordines et hierarchia et undique assistentes, ut imperatori alicui suæ copie et exercitus, Dan. 7, 10. Hi autem omnes laudant Deum, non solum secundum naturæ suæ substantiam, verum etiam per intellectum et affectum, quibus duabus nobilissimis facultatibus sunt præditi.

VERS. 3. — LAUDATE EUM, SOL ET LUNA. Sequenti usque ad versum undecimum laudant Deum, sed alio modo quam angeli: nempe per prosopopoeiam, secundum naturæ suæ substantiam, effectus, vires, motus, proprietates. Hæc enim prosopopoeia ob pertinet, ut contemplerur Dei tanta opera. Vel per metonymiam, quia laudare faciunt Deum ex suis naturis, effectis, affectionibus. SOL ET LUNA, non mente et affectu, sed luce, motu admirando, qualitatibus, obsequio, quasi mutis vocibus, ut ait Nazianzenus. Sunt enim inanimata, contra Platonis Epimenidem. STELLÆ ET LUMEN, *hebraice uni et plura*. Sunt autem astra, sidera, sive multæ stellæ, ut zodiaci signa, Pleiades, Hyades, Urse; *hebraice* autem stellæ singulares, ut planetae, Orion, Sirius, Hebr., *chochebe or*, id est, *Stellæ luminis*, id est, stellæ luminose et in firmamento lucentes. Omnes enim constant naturâ lucidâ et splendenti, quidam veluti ignes. Contra eos qui omnem lucem in sole collocant, nec eam stellis tribuunt, nisi per participationem solaris irradiationis; nam etiam ipsæ per se et subptè naturâ lucent, fulgentque, imò et tota caelestis substantia, quamvis illius lux non solet in nostros oculos incurere. Id enim fit, per accidens propter intervallum, et quia non est tanta ut possit dissipare regionis hujus inferioris tenebras, nisi juvetur et intendatur copiosiore et illustriore solis splendore. Unde nec à Phebo Phebe lumen capit omne, sed illud duntaxat quod vehementius aciem nostram afficit. Hæc autem motu, luce, influentiâ. Deum celebrant; aliqui mente vacant et intelligentiâ. In duo distinxerunt Septuaginta, ut attollerent mentes nostras ad regionem lucis, in quâ lumen è cælo empyreo manans, fulgore superat lucem solis, luxæ et stellarum in firmamento radiantium, siquæ significarent non omnem qualitatem lucidam ab hujusmodi stellis fluere. LUMEN, id est, lucida alia corpora, ut orbis caelites. Nam nullus est orbis, nulla orbis pars, quæ non sit luminosa, v. g., hæcæ circulus. Quare regio lucis pars illa mundi rectè dicitur. Euthymius per lumen mavult immensam illam lucem primo die creationis factam, Gen. 1, 5, non stellis quartæ diei accipere. Et sanè illa non videtur novâ novorum luminarium productione corrupta, vel commutata, sed per primum eum extensa et confusa. Nec verò nunc apparere, quia inter primum cælum primo die procreatum, interpositum fuit se-

cundo die firmamentum, id est, cælum sidereum, in stellatum et septem sequentes sphaeras distinctum. Ego, cælum empyreo à Deo pro sede beatorum constitutum, de quo fortassè illud Pauli, 1 Tim. 6, 16: *Qui lucem inhabitat inaccessum*. Alii: *Lumen omne quod à sole, lunâ et stellis funditur*, est vel fit. Certè Apostoli apud Clementem, lib. 7 Const., cap. 54, lumen distinguunt à sole, lunâ, stellis.

VERS. 4. — LAUDATE EUM, COELI COELORUM. Coeli laudant Deum à claritate, incorruptibilitate, statâ conversione, ratis proportionibus, pulchritudine, efficacâ, amplitudine, etc., quod ab ipso procedat quicquid excellentiæ et nobilitatis habent. COELI COELORUM, coeli præstantissimi, nempe cælum animarum, et empyreo clarissimum, immobile, beatorum locus, alios omnes caelos tegens, atque in se concludens, ut sit veluti colorum lectum. Aque, aque caelites, cælum decimum, aqueum, crystallicum, naturam quandam et conditionem aque habens, empyreo proximè inferioris, ad qualitates aliorum contemperandis, primum mobile, quod R. Atia sic vocari putat, quia est æquabile et unius modi, id est, sine stellis, càm nonnum concipiatur esse cælum signorum zodiaci, quæ postea miscet in firmamento. Octavum autem sive firmamentum sit totum stelatum, reliqui septem singuli singulas habeant stellas erraticas. Nostri malunt aquas, sive aqueum appellari, ab aquâ substantiâ, quæ in modum crystalli concreverit et obduruerit. Quin et plerique eorum, ut et Hebræorum, putant esse primum quidem mobile, sed nonnum cælum, quantum motum titubationis docent nonnisi à quibusdam recentioribus mathematicis mente titubantibus constitutum, propter quem illos oportuerit contra veterem sensum, rationem et experientiam, decimum cælum introducere. Lege Rituam, de Motu octavæ sphaeræ. Absurdè aliqui nubes, vel pluvias interpretantur. Nam primâ hæc parte Psalmi agit duntaxat de æternis, ut apparet è versu sexto, et de meteoris separatim loquatur versu octavo. LAUDENT. Initium versûs sequentis secundum Masoretas, quam distinctionem Græci videntur secuti; nam verterunt, *aquæ quæ* (1), etc., per

(1) De aquis istis aliqua videntur extra controversiam esse debere; alia disputationi hominum permittuntur. Primum certum esse debet aquas esse corporales, non spirituales, in quo errasse Origenem convicit sanctus Epiphanius in Epist. ad Joannem episcopum Jerusalemense, quam sanctus Hieronymus Latinam fecit, necnon Basiliius et Ambrosius, de Opere sex dierum. Secundo, esse super cælum æthereum, non, ut quidam voluerunt, in cælo aereo; nam hoc loco indicat Prophetæ eas esse super caelos colorum, quia cum dixeret: *Laudate eum, caeli colorum*, mox adjunxit: *Et aquæ omnes, quæ super caelos sunt*. Illos videlicet quos immediate nominaverat *caeli colorum*, et in Psal. 105, de cælo eodem loquens Prophetæ, dicit: *Extendens cælum sicut pellem, qui tegit aquas superiora ejus*; et aperte in primo capite Geneseos ponit Moses aquas super firmamentum, in quo firmamento paulo post stellas posuit. Et apertissime in hymno trium puriorum Danicis capite 5 enumerantur ordine omnia opera boni; et primo loco ponuntur angeli, deinde caeli, et aquæ, et cætera inferiora; atque hæc est sententia veterum Patrum, ut notavimus in Psal. 105, vers. 2; tertio

numerum sing., et *super tres domos cæli colorum*, laudent autem pluralem, *aeræthæras*, ut referantur ad cuncta præcedentia, hoc sensu: Coeli colorum et aqueum, Dominum collaudate. Laudent (denique omnia) hæc nomen Domini, quia ipse dixit, etc.

VERS. 5. — QUIA IPSE DIXIT. Ratio quia Deus est eorum omnium conditor et conservator. DIXIT, solâ voluntate, dicto et præcepto oculus, caelestia omnia produxit, solo verbo et mandato ea creavit, absque ullo labore et molestia, absque alterius externi adminiculo et ope, de quo scitè Clemens Alexandrinus in Protrepticis: *Tû, hebraice dicitur, qui cæli et aquas creavit, et cetera inferiora et superiora*. Præterea hemistichium non est in Hebræo, sed adjectum perspicuitatis causâ ex alio psalmo, nempe 32, 9, in quo dicit hæc partes simul junguntur. Quam voluntatem vocabulo quidem dicendi representat, ad designandum *Deum, esse Verbum Dei increatum, Christum Dominum nostrum*, per quem omnia facta sunt, ut per Dei Filium, et virtutem Dei consubstantialiorem; non ut per ministrum, vel instrumentum aliquod. Mandandi autem, sive præcipiendi, ad adumbrandum Spiritum sanctum, qui et ipse occurrit ad rerum productionem tanquam causa efficiens et conaturalis. *Ita dixit per Filium, mandavit per Spiritum sanctum*. Illud est quod Græci theologi disserant Patrem velle, *dicere*, Filium velle, *efficere*, Spiritum sanctum *consistere*, perire. Nec satis R. Levi ennotavit, Gen. 1: *Dixit: Fiat lux*, etc.; hujusmodi dictum, sive sermonem esse interpretans rationem mentis ac voluntatis Dei, declarareque Deum voluisse istud facere, dicitioque fecisse. Nam præterea occultum est mysterium Verbi divini, non quidem prolatiitii (προφρασις); Deus enim caret instrumentis humane vocis, cum sit incorporeus, sed *dicentibus*, et conaturalis, reque ipsâ et per se subsistentis. FACTA SUNT, veluti formâ et splendore affecta sunt. Facere et creare sic distinguunt Rabbini, ut hoc ad materiam pertinet, illud ad formam et ornam.

VERS. 6. — STATUIT EA, ANGELOS SCILICET, SOLEM, LUNAM, STELLAS, CELOS ET AQUAS CAELITES, ID EST, OMNIA CAELESTIA STATUIT IN PERPETUUM, ET UT ESSENT ÆTERNA; EA STABILIT, UT IN ESSENTIA NUMQUAM INTERITURA PERSISTERENT. Quare angeli sunt incorrupti, et corpora caelestia nonnisi secundum qualitates mutabuntur, sive renovabuntur igne conflagrationis, 2 Pet. 5, 10. *Præceptum posuit, ordinem, regulam, legem statuit et ratam de motibus, influxibus, aliis actionibus et temporibus, quibus apparere indureque debent*. ET NOS PRÆTERIBIT, præceptum scilicet. Præterito autem est irritum fieri, inane esse, non impliri; ut apud Mattheum, 5, 19: *Apex non præteribit de lege*; et alibi, 24, 55: *Verba mea non præteribunt*; id est, non erunt irrita, perficentur. Præceptum Dei non fiet irritum, non erit inane, sed implebitur in caelestibus rebus. Legem sibi præscriptam et impositam è

esse aquas incorruptibiles, et sempiternas; nam de iis que hiensque numerata sunt, dicitur in sequenti versiculo: *Statuit ea in æternum et in seculum seculi*. (Bellarmus.)



Deo non violantur celestia, sed divinitus conservata pro ipsius voluntate et decreto, perpetuo in suis officiis et substantiis consistent. Non immutabitur proposito, si nominativus verbi fuerit Deus. Non transit, non transgreditur Deus preceptum à se positum, non patietur illum ordinem et regulam violari temerè, et aliud quam quod ipsis datum est, naturæ facere. Hoc enim non solet, nisi quando miracula vult operari, ne fortè quòd in æternum manerent, naturale illis esse crederetur.

VERS. 7. — LAUDATE DOMINUM DE TERRA. Altera pars Psalmi, per aërophen ad terrestres creaturas et sublunares. Terram enim vocat regionem mundi inferiorem et elementarem, ut antea cælum, superiorem et æthereum, ut Gen. 1: *In principio Deus creavit cælum et terram*, id est, regionem mundi celestem et elementarem. LAUDATE. Novies jam hoc verbo cohortatus est superiores, celestes creaturas ad Dei celebrationem. Nunc pariter, vixque quater hoc verbum repetit. Nempe quoniam perfectus pluribusque modis Deus laudatur, sanctificaturque in cælo à divinis mentibus, item per et propter corpora celestia, quoniam in terris, in quibus passim offenditur, creaturis inferioribus vitiis materia, affectionum, qualitatum, motuum naturalium sui maximam miseriam et imperfectionem ostendentibus. DE TERRA. O vos que estis de terra, ò terrestria, que in terrâ versamini, terrestres creature, ut supra vers. 1. DRACONES, immanes pisces, ceti. De draconibus marinis Ælianus, lib. 4 Animalium, c. 12. Sunt enim et terrestres, præsertim in Ludiâ, magnitudinis sui longitudinis septuaginta cubitorum, ut et eorum unus perturbasse feratur Alexandri exercitum, et elephas trucidare, apud Ælianum et Plinium. Sunt amphibi, ut crocodili; nam dracones appellantur immanes serpentes, sive fuerint terrestres, sive aquatici, sive æcipientes. Res animate Deum laudant, non tantum per naturæ suæ subsistentiam et formam, physicas et naturales vires, verum etiam perfectiùs, per suas facultates animales, motus, appetitus, etc. Nam nulla est tam fera et noxia, que non singularis et admiranda mundo afferat utilitates, et ex suis proprietatibus Dei providentiam supra omnia non commendat, docens illud Mosis, Gen. 1, 51: *Vidi Deus cuncta qua fecerat, et erant valde bona*, esse verissimum. Nam vel serpentes sunt necessari, nedum utiles mundo ad venenum terræ exsurgendum et conficiendum, item ad medicinam, ut in Thracia Nicander tradit; aranea ad aeris virus sorbendum. Sic herbe noxiæ sunt veluti terræ excrementa ejecta et exhalata, apud Pintarellum, Opuse. de Iside et Osiride, ad totus incolumitatem, etsi partem laudant. Quanquam affirmari possit, non fuisse talia facta, qualia nunc sunt; sed, ut qui nunc diaboli sunt, boni fuerunt creati; ita serpentes, mala pharmaca, herbas perniciosas, etc., non esse vitium creationis, sed penam suppliciumque peccati Adæ. Utroque modo Dei laus astruitur. AÏSSA, maria altissima et profundissima. Alii etiam ad lacus et stægia summæ profunditatis extendunt. Quorum omnium perennita-

tes, id est, perennes fluxus et effectus, summam Dei vim et magnitudinem commendat ac ostendunt.

VERS. 8. — IGNIS, GRANO, NIX, GLACIES, CORUSCATIO et ignita omnia metæora, vel etiam elementum igneum. GLACIES, Hebraicè, *kitor*, exspiratio ascendens in similitudinem fumi, id est, exhalatio *àvaporis*, materia meteororum aridorum. Aliqui in genere de utraque exhalatione, humidâ et sicca, materia omnium meteororum. Interim *kitur*, sive sulfure est, suffumigare, incendere. SPIRITUS PROCELLARUM, ventosus, procellisus, ventus turbidus. Non intelligit maris tempestatem et procellas, sed ventos, ad discrimen aeris, qui simpliciter appellatur spiritus; est enim ventus, aeris agitatio, et tanquam procella, que fertur, spirat, flat per mundi latera. Cabbalici aliqui spiritus sine angelis procellis et ventis presidentes. Quæ faciunt verbum eius (1), imperium. Que ejus arbitrio inserviunt ad hominum utilitatem, præmia, vel supplicia; que mandatum ejus exsequuntur, terram variè afficiendo, arbores dejeciendo, etc. Non enim temerè feruntur, et ut fortuna dat, sed pro Dei arbitrio et voluntate: Chrysostomus. Quod Augustinus dictum putat contra eos qui existimant superiora quidem à Deo gubernari, sed inferiora despicere. Præsertim autem meteoris hoc addidit, ad exaggerandam Dei potentiam, quòd ista nullam videantur habere subsistentiæ stabilitatem, ut sit locus à minori.

VERS. 9. — MONTES ET OMNES COLLES. Montes et colles laudant Deum sua formâ, mole, utilitatibus, proventibus, effectis. COLLES, monticuli, qui et ipsi conditi sunt à Deo, ut voluptatem spectantium oculis offerant, copiam rerum crescentium adjuvent. LIGEA, arbores fructuosæ. CEBRI, arbores proceræ, fructuosæ et steriles, per synecdochen, variis hominum utibus commoda, ut adificiis, etc. Varietas specierum infinitam Domini potentiam et incomprehensam sapientiam predicat.

VERS. 10. — BESTIE (2). fera. Nam hæc de illis propriè usurpantur. PECORA, bestia domestica et ei-

(1) Id est, obediunt precepto ejus: quod postremum addit voluit Spiritus sanctus, ne Manicheus aliquis aut atheus suspicaretur, vel hæc mala esse, quòd sæpè magnas calamitates hominibus inducant, vel casu fieri, ut fulmine quis percellatur, ut grando vineas urat, ut vi procellarum navigia pereant. Vinea igitur utitur his rebus, ut instrumentis justitiæ, vel moneo, ad malos puniendos, vel bonos ad moneo, ac per hoc non casu eveniunt, neque res male dici debent, sed bonæ, cum bono Deo servantur. (Bellarminus.)

(2) Ista omnia ad Deum laudandum provecit, non quòd ista Deum noverint cogitare, nedum laudare. sed ut homines considerantes utilitatem que ex illis capitur, Deum laudent, eique debitas gratias agant. At, inquit, que utilitas ex agrilibus feris, ex serpentibus, leonibus, ursis et cæteris capitur? Magna omnino utilitas ex animalibus illis capitur, que nobis vel terrorem incutunt, quales sunt leones et serpentes, vel molestiam afferunt, quales sunt canes et serpentes, vel erudunt nos ad humilitatem, dim in memoriam nobis revocant imbecilitatem et superbiam parentum priorum in nos generatione transmissam, ob quam imperium in animantia magna ex parte perdidimus. (Bellarminus.)

ures. Hoc enim significat *behemæ*. SERPENTES, pisces serpentes similes, quique sunt de reptilium genere. Nam hic vox Hebræa *remes*, *reptile*, non reptilia in terris repentia, sed nantia designat; alioqui in genere reptilia tam in aquis quam in terris repentia, quòd nullos habeant pedes, vel adeò breves, ut non tam ambulent quam serpant. Hæc autem *remes*, *reptile* dici tantum de aquatilibus, nisi etiam extendatur ad amphibia, que sunt nature æcipientis, apparet ex aliis membris divisionis. Nam quatuor animantium genera, agrestia, domestica, aquatilia, volatilia, ad collaudandum Deum optime sum per prosopopoeiam existimati. Homonymia talis cernitur apud Latinos in *anguis* vocabulo. Nam apud eos anguim alii sunt terreni, qui propriè serpentes appellantur, alii aquatiles, qui propriè angues, ut anguilla vox indicat. VOLUCRES PEXATE, *isippor canaph*, volucris pennæ sive alæ. Euphaticè, id est, non modo pennigere, sed et pennipotentis, ut loquitur Lucretius. Nam non omnia que pennas habent, pennis valent, ut struthio. Possit esse poetica epitheta, ut supra Psal. 77, 27. *Oph canaph*, volatilia pennata per pleonasmum, pro quo alibi legitur Proverb. 1, 17: *In oculis omnis bestia canaph* (pennigera), et Ennius, *genus pennis condecoratum*, R. Mose clarius Levit. 11, *oph canaph*, inquit, *volatile alterum*, et *oph setham*, *volatilia absolute emittuntur de volatilibus habentibus duos pedes, collum erectum et sursum spectans, que nituntur suis alis, et assidue ferè volant, ad discrimen volatilium quadrupedum, hinc gradientum, colloque et capite deorsum spectantium, ad reptilium instar que proinde reptilia volatilia dicuntur, ut musca, apes. Sic Latine, *pennigerum*, Græcè; *εραεωβη*, quod pennas habet propriè, non quòd volat. Nam et insecta volant, et tamen pennas non habent.*

VERS. 11. — REGES TERRÆ, ET OMNES POPULI. Potestremò homines ejuscumque conditionis et sexus. Hi autem Deum propriè laudant, quoniam ad eum non modò per naturæ subsistentiam et motus naturales, ut inanima, per sensum et facultates animales, ut bruta; verum etiam per intellectum, voluntatem, affectum, rationem, sensum cum ratione et mente communicantem, memoriam et infinitas alias dotes, quibus præditi sunt, ultra res alias corporeas, attolluntur. POPULI. Nominativi casus pluralis numeri. JUDICES, rectores, gubernatores. Horum jam post inanimam et belluas, homines omnis ordinis, conditionis, sexus, ætatis; ad Dei sui agnitionem et predicationem; ubi est tacita vaticinatio de idolis labefactandis, ut unus ab omnibus colatur Deus.

VERS. 12. — JUVENES ET VIRGINES. In Hebræo est emphasis, *regum bellulot*, id est, et etiam virgines, id est, inquit Kimhi, etiam hæc que totæ occupantur in seroando et comendo, tribunt Deo gloriam, illisque relictis, cultum hinc amplectantur. Respicitur ad statum virginum in Ecclesiâ. Alioqui dicere poterat, et puella, vel, et juvenule, ut antithesis esset aptior. Cetero juvenones, Juniores è fonte, *him neharim*, hæc pueros exprimit, quorum ætas senili opponitur. Quia. Tres

rationes hoc et sequenti versu, cur homines ejusque generis debeant collaudare Deum. SOLUS, Nam vera religio alias omnes abolebit, in illis extinctis, solus Deus colatur et predicatur. 1 Cor. 15, 25.

VERS. 13. — CONFESSIO EIUS SUPER CÆLUM ET TERRAM. Laus et gloria ejus apparet in cælis et terris. Et (quia supple) laus ejus et gloria est super cælum et terram. Cohæret enim cum precedenti, ut quidem Masoreta; notantur, claudendo superiorem versum hoc membro. Itaque secunda est ratio cur sit collaudandus. Nempe, quoniam laus ejus patet latè per cælum et terram, ac ejus veneratio non in Judæa solam, verum etiam in omni cælo et terrâ, vel si sit radice in vocabulo *הוד* *hod*, gloria, majestas ipsius est superior cælo et latior terrâ, ac neutro comprehendi potest. Per hyperbolem poeticam, pro, majestas ejus patet in immensum. Alii, *super*, in cælo et in terrâ. Laus ejus est in hominibus et angelis, Chrysostomus, vel magnificentia ejus ubique replet. Et exaltavit, et (quoniam) exultit cornu populii sui. Tertia ratio cur celebrandus sit Deus. Regnum Davidis per Christum intelligunt forè Rabini, de quo consimili tropo Zacharias Luc. 1, 69: *Exerit cornu salutis nobis in domo David pueri sui*. Alii potentiam simpliciter et robur. Populum suum dabit inexpugnabilem simul ac illustrem: Theodoretus. Possit etiam versus optanter exponi: *Confessio ejus* (sit) *super cælum et terram*. Celebravit in cælo et terrâ. Nam exaltavit regnum, vel potentiam populii sui. Et, pro quia, sæpiusculè, ut alibi notavimus.

VERS. 14. — HYMNUS OMNIBUS SANCTIS EIUS, LAUS DEI (SIT). Reveritur enim ad hortationem, et claudit totam thesim de celebrando Deo, super fidelibus, ut quorum præcipue sit celebrare Deum, quoniam multò plura sunt consecuti beneficia, non modò corporalia, sed et spiritualia; non modò temporaria, sed et æterna, Psal. 147, 20; q. d.: Omnes denique scabelli, nempè filii Israel, qui populus est ei propinquus, cum alii sint alieni ab ipso, ipsiusque gratiâ, habeant hymnum et laudem Dei in ore, illi canunt et dent gloriam. Universum quidem humanum genus habet quo Deum laudet, quoniam in ipso existit, vivit, movetur, sed præsertim pii, qui Deo propinquant. Eum ergo celebrant et collaudant pii Israelitæ Deo proximi. Nam hæc omnia dicuntur per appositionem. Israelitas autem intelligit aut secundum carnem, sed secundum spiritum, nempe fideles omnes, quos Apostolus Gal. 6, 16, *Isra-lem Dei* vocat. Kimhi mavult subdistingui: *Hyymus erit omnibus sanctis ejus, qui eum collaudabunt propter istud singulare beneficium Israelitæ, propterea nunquam cessant eum celebrare*. Alii, sed multis coherenter, esse debet. Nihil est quidem quod non debeat hymnis Deo canere, præcipue tamen sancti Israelitæ Deo proximi, id est, quotquot illi sanctificari sunt et dedicati, qui sunt filii Israelis veri secundum spiritum fidei, et adoptati ex gentibus in domesticos per rectam fidem et vitam Deo gratam: Chrysostomus. Alii, est, id est, sancti habent laudem Psal. 149, in promptu, qui illum celebrant. Ecclipsis verbi substantivi hæc omnes peperit interpretationes. Indoctè qui-



dam pro hymno vertunt laudem, ut sit sensus : *Evesit cornu populi sui ad storum Israelitarum laudem et gloriam. Nam testata propriè dicitur de laude divini.* Unde Psalmi inscribuntur *Tehillim*, et per crasin *Tillim*, quasi hymni divini, quo modo Augustinus hoc opus inscribit, dùm librum Hymnorum appellat. *APPROPINQUANTI*, adhaerent sibi per fidem, cultum et religionem. Quia rhaed Nazianzenus docet in Apolog., sacerdotibus amplissimum deus esse, vel tantulum Deum appropinquare. Nempe propter sacrum mint-

## NOTES DU PSAUME CXLVIII.

Ce psame et les deux suivants ont, comme le précédent, *Aleluia*, au commencement et à la fin. Rien de plus convenable, puisque ces psames n'ont pour objet que les louanges de Dieu. Dans le premier, le Prophète invite toutes les créatures à lui rendre leurs hommages. Quelques interprètes croient qu'il fut composé au retour de la captivité, et ils portent le même jugement des deux autres qui terminent tout le Psautier. Je ne vois pas la nécessité de cette application. David n'a-t-il pas pu consacrer ces trois psames à la grandeur de son sort, que ce fut comme la profession publique et la manifestation solennelle des sentiments que cette majesté suprême lui inspirait?

Dans ce psame il y a une sorte de progression descendante : le Prophète commence par les créatures les plus élevées, et il passe successivement à celles qui sont plus près de nous. Il les invite toutes à louer le Seigneur, à exalter son saint nom.

## VERSETS 1, 2.

Il n'y a rien qui marque mieux l'enthousiasme du Prophète que ce début. Il invite, de quatre manières différentes, les célestes intelligences à louer le Seigneur : car ces dénominations, vous qui habitez dans le ciel, vous qui êtes dans les régions les plus élevées, vous les anges du Seigneur; vous ses puissances, ou, comme porte le texte, son armée, sont des expressions comme synonymes. On ne doit pas s'imaginer que le Prophète invite ces esprits célestes à s'acquitter d'un devoir qu'ils eussent omis quelquefois, ou qu'ils pussent omettre. Les anges n'ont point d'autre fonction dans le ciel que celle de louer Dieu, et d'exécuter ses ordres. *L'ange l'ont toujours*, dit saint Jérôme, *il ne démont pas louer le Seigneur.* Ce que dit ici le psalmiste, est l'expression du sentiment de complaisance qu'il éprouve en pensant que les saints anges sont toujours occupés à louer Dieu; il les en félicite, et il entre en part de leurs affections. Les trois Hébreux firent la même chose du milieu des flammes où Nabuchodonosor les avait fait jeter. Et l'Eglise répète encore avec allégresse ces saints cantiques.

## RÉFLEXIONS.

Il y a dans cette invitation du Prophète et dans celles qui suivent, un fonds de très-grandes vérités. Il écrit pour un peuple qui avait en partage la connaissance du vrai Dieu, et qui se glorifiait d'être le seul sur la terre dont le culte fut exempt de fausseté et de superstition; mais il importait, de le faire souvenir que Dieu méritait les adorations de toutes les créatures, tant invisibles que visibles. Il fallait, en quelque sorte, tirer ces Hébreux de leur sphère, et présenter à leurs esprits le Dieu d'Israël, comme le roi de l'univers, et faire paraître au pied de son trône tous les êtres qui respirent, à commencer par les plus sublimes, qui sont les anges et tous les esprits bienheureux.

Par cette invitation il apprend à tous les hommes que Dieu est bien supérieur à toutes les idées que les habitants de la terre peuvent se former de lui; comme s'il leur avait dit : *Vous êtes-vous, enfants des hommes, pour honorer dignement celui dont la majesté suprême est l'objet éternel des louanges et des adorations d'un*

sterium, et quasi accessum. Ad verbum, *cherobo*, pro *pinquo ipsius*. Quod non solum de propinquitate spirituali per idem et religionem intelligi potest, sed etiam sanguinis, propter Domini ex eorum genere corporationem. Vel *propinquo ipsius*, id est, habent Deum propinquo et propitium, ut alludat ad illud Deut. 4, 7 : *Nulla est gens que Deos habeat tam propinquo sibi (id est propitius), ut quæ consecuta infaibit ab eo beneficia tam spiritualia quam corporalia.* Nam etiam Latine, *propitius a propè, ut karob à harab.*

nombre presque infini de purs esprits? Ce sont-là ses ministres, ses armées; un seul de ces habitants du ciel a plus de lumières et de force que tous les puissances de la terre; et tous ensemble... s'abaissent cependant en présence du Roi de tous les siècles, leur maître et leur Dieu.

Cette union de l'âme du Prophète avec les intelligences célestes, instruit aussi les fidèles de tous les temps des caractères que doit avoir la vraie foi. Ce sont de purs esprits qui adorent le Très-Haut, et c'est l'hommage de l'esprit et du cœur qui fait l'essence de la véritable religion. Ce sont des créatures exemptes de toute tache qui se prosternent devant le Dieu de toute sainteté; et jamais on ne sera du nombre de ses adorateurs fidèles, si l'on ne se préserve de la corruption du siècle, si l'on ne contredit les inclinations de la chair et du sang.

Quand le Prophète invitait ces saints habitants de la religion céleste à louer et à bénir le Seigneur, il supposait assurément qu'ils l'entendaient, et qu'ils lui savaient gré du saint commerce qu'il voulait entretenir avec eux pour la gloire de leur commun maître. Il n'en était pas de ces sublimes intelligences comme des êtres inanimés à qui il adressa la parole dans la suite de son psame. On verra bientôt en quel sens on doit prendre les invitations qui lui furent faites. Il parle ici de esprits très-pénétrants et très-clairs. Ce qu'il leur disait de la grandeur de Dieu, ils le concevaient encore mieux que n'eussent fait les plus beaux génies de la terre; et il résulte de-là que les anges qui entourent le trône de Dieu, connaissent les desirs des hommes, qu'ils entendent leurs prières, qu'ils peuvent les présenter au Très-Haut et intercéder en faveur de ceux qui s'adressent à eux. C'est-là le fond de la vraie doctrine de l'Église sur l'intercession et sur le culte des saints anges.

## VERSETS 3, 4.

Le Prophète descend du séjour des intelligences célestes au soleil, à la lune, aux étoiles, aux eaux qui sont au-dessus des cieux, c'est-à-dire, au-dessus de l'air qui nous environne; et par ces eaux, il entend probablement les nuages, qui sont comme des réservoirs d'eaux suspendus au-dessus de l'air le plus près de nous. J'avoue que beaucoup d'interprètes entendent ici des eaux qu'ils croient placées au-dessus du ciel, des astres et des étoiles; mais, outre qu'il est difficile de concevoir quelles sont ces eaux, rien n'oblige dans le verset à suivre ce sentiment. Le Prophète invite les cieux les plus élevés à louer le Seigneur; et par ces cieux, il paraît qu'on doit entendre, non le ciel empiré où habitent les anges; il en a parlé au premier verset; mais le ciel où roulent les astres. Ensuite, ce qu'il ajoute des cieux au-dessus desquels sont les eaux, ne peut fort bien être pris pour l'air qui nous environne, et où volent les oiseaux (1). Ces cieux ne sont point appelés *caeli*, *caelorum*, mais simplement *caeli*. Or, l'air est souvent appelé ainsi, soit dans l'Écriture, soit dans

(1) Saint Augustin fait mention de ce sens (liv. 15, chap. 52 de ses Confessions), et il ne le désapprouve pas.

le langage ordinaire; et l'on conçoit fort bien qu'il y a des eaux au-dessus de cet air, puisque les nuages, qui ne sont formés que de vapeurs aqueuses, portent sur l'air et sont suspendus au-dessus de lui.

Sous le nom d'étoiles, on doit entendre tant les étoiles fixes que les planètes. L'Hebreu les appelle *étoiles de la lumière*; ce qui est la même chose que, *étoiles lumineuses*. Nos versions disent, les *étoiles et la lumière*. La différence est fort petite; on pourrait même traduire, *les étoiles et leur lumière*; ce qui rendrait précisément l'Hebreu.

## RÉFLEXIONS.

Le soleil, la lune, les étoiles, les nuages, l'air qui nous environne, en un mot, tout ce que nous voyons au-dessus de nos têtes, et en général, tous les êtres privés d'intelligence et de liberté, ne louent point Dieu par eux-mêmes; mais ils le louent, dit S. Augustin, *par la bouche de ceux qui les considèrent*. Les idolâtres qui adoraient les astres, pensaient tout-à-fait le change à cet égard. La beauté, la grandeur, la régularité de ces corps lumineux, leur faisaient conclure qu'ils étoient des divinités. Mais quelle preuve avoient-ils que ces globes où ils ne découvroient que de la matière et du mouvement, fussent donés d'intelligence? qui leur avait dit qu'ils fussent éternels, qu'ils eussent donné à l'homme, aux animaux, à tout ce qui respire, la faculté d'être et de persister dans leur existence? Comment, dans un monde tel que le nôtre, dont toutes les parties sont liées ensemble, pouvaient-ils raisonnablement admettre une multitude de dieux, dont les qualités et les fonctions étoient différentes, et souvent opposées entre elles? Ils étoient obligés de recourir à un Dieu principal, auteur et directeur de tous les autres; mais quel étoit ce Dieu, et d'où tirait-il ses droits et sa puissance? Il fallait donc remonter à un seul être, nécessaire, éternel, indépendant; et rien n'annonçait ces attributs dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, beaucoup moins encore dans tous les corps sublunaires et dans la terre que nous habitons. En un mot, le culte des astres, et en général le polythéisme, étoit une absurdité dont les plus sages d'entre les païens se moquent; mais avec toute leur sagesse, ils ne s'élevaient point au Dieu créateur des cieux, de la terre et de toutes choses. Les Hébreux seuls conservèrent cette précieuse doctrine; eux seuls trouvèrent, dans le spectacle du ciel et de tous les éléments, des motifs pour louer l'auteur de tant de merveilles; preuve évidente que sans la révélation, les hommes s'égareront toujours, tout conspire à les tromper; et leur raison, esclavé de ses sens, étoit elle-même la lumière que le Créateur lui avait donnée pour le connaître. L'histoire du monde ne fournit sur ce point que des exemples déplorables.

## VERSETS 5, 6.

Les premiers mots du premier verset (*ipse dixit et facta sunt*) ne sont point dans l'Hebreu. On croit qu'ils ont été transportés par les LXX, du psame 52, 9, où ils se lient dans le texte et dans les versions. Je crois plutôt qu'ils ont disparu du texte de notre psame; car, puisque David, qu'on suppose être l'auteur de l'un et de l'autre, voulait répéter la même pensée dans son psame 148, pourquoi ne l'aurait-il pas répétée en entier, comme elle est dans le psame 52? Quoi qu'il en soit, le sens de ce verset est fort clair; le Prophète rend raison des louanges que les corps célestes doivent donner à Dieu; c'est qu'il les a faits d'une seule parole; c'est qu'à la voix de son commandement ils ont été créés. Ce qu'il ajoute, que ces corps ont été établis pour toujours, signifie qu'ils ne sont point sujets aux changements qu'éprouvent les hommes, les animaux, les plantes, et en général tous les corps sublunaires. Ceux du ciel doivent durer jusqu'à la fin des siècles. *L'ordre en est perpétuel, et il ne sera point révoqué*. L'Écriture rapporte, il est vrai, quelques faits extraordinaires, comme la rétrogradation du soleil sous Ezéchias, le repos du même astre sous Josué, l'éclipse ar-

rivée à la mort de Jésus-Christ; mais ces prodiges si rares, ont été comme des exceptions à la règle, et n'ont servi qu'à la confirmer. Dieu, en portant ses décrets, n'abandonne jamais le droit de déroger aux effets qui en sont la suite; et dans ses décrets mêmes les dérogations sont contenues, en sorte que tout le changement est hors de lui, et que sa volonté est immuable. C'est la même chose, quand il opère des miracles sur les corps sublunaires; quoique ceux-ci ne soient pas dans un état fixe et permanent comme les astres, ils sont néanmoins soumis à des lois fixes et invariables; en sorte que, quand nous remarquons quelque dérogation à ses lois, nous avons raison de conclure que c'est un miracle. L'homme, par exemple, est sujet à la mort. S'il arrive qu'un mort sorte du tombeau, c'est un événement où la toute-puissance divine déroge à la loi générale, qui est que, l'homme étant mort, son cadavre reste sans action et sans vie jusqu'à la résurrection générale. Il faut dire la même chose de tous les autres faits miraculeux.

## RÉFLEXIONS.

Dieu a voulu nous instruire de deux manières par le spectacle de cet univers. Il a placé au-dessus de nos têtes des globes immenses qui subsistent toujours dans le même état, qui observent toujours les mêmes lois dans leurs révolutions. Il a placé autour de nous des productions de toute espèce, animaux, végétaux, minéraux, qui naissent, qui se succèdent continuellement, mais selon des lois qui ne varient point. Or, la sagesse et la puissance du Créateur se manifestent également dans tous ses états si différents en apparence. Les astres qui furent au commencement sont encore aujourd'hui; ils seront les mêmes jusqu'à la fin des siècles, et ils ne varieront point dans leur cours. L'homme qui fut au commencement n'est plus aujourd'hui; mais sa postérité subsiste et subsistera jusqu'à la consommation générale. Voilà des lois fixes, les unes appliquées à des créatures permanentes, les autres faites pour des créatures qui se succèdent. Des deux côtés, égale providence, sagesse immense, ordre constant et invariable; par conséquent, motif perpétuel pour nous d'adorer et de bénir l'auteur d'une économie si admirable.

Je sais que le spectacle de cet univers et de l'ordre qui y règne, n'est pas le moyen le plus court et le plus efficace pour élever les hommes à la connaissance et à l'amour de Dieu; que ce tout si rempli de merveilles et si bien réglé, fait communément peu d'impression sur des esprits qui ne sont que philosophes; que les passions du cœur ont tant d'emprise sur l'esprit, qu'elles le forcent à imaginer une multitude de difficultés contre l'œuvre sublime de la création, et contre les moyens que la Providence emploie pour gouverner le monde. Ah, Seigneur! il m'est très-peu connu que, sans l'unction de la grâce de Jésus-Christ, les plus fortes démonstrations de votre existence, de vos attributs et de vos opérations, ne répandent la lumière que pour quelques moments, et qu'elles ne laissent point dans l'âme ces traits pénétrants qui la blessent et qui l'obligent de chercher son repos et son bonheur en vous seul. Mais je me mets à la place de votre Prophète, et je sens combien une âme fidèle comme la sienne, peut être touchée de cet ornement supérieur à toute l'éloquence humaine : *Vous avez dit, et tout a été fait; vous avez ordonné et tout a été créé.* Je vous vois disposer ce maître, non-seulement de la matière après son existence, mais du néant même où elle était plongée avant que d'exister; en sorte que de rien vous avez fait toutes choses, et qu'en les faisant, vous leur avez donné une existence et une essence tout autres que l'existence qui sont en vous. O merveille, qui éclaire mon esprit et qui le confond, qui l'élève et qui le concentre dans l'abîme qui m'unit à vous, et qui ne me permet pas de perdre de vue les œuvres de vos mains!



## VERSETS 7, 8, 9, 10.

Le Prophète passe à la terre que nous habitons, et il l'invite d'abord en général à louer le Seigneur. Il spécifie ensuite les êtres divers qui sont au service de l'homme, commençant par ceux qui sont les moins visibles, savoir : les poissons cachés dans l'abîme des eaux. Ces dragons qu'évoquent les versions, sont les baleines et en général tous les monstres marins ; les poissons étonnés qui peuplent le sein des mers.

Il vient à l'éloignement du feu et aux météores qui nous sont les plus connus, tels que la grêle, la neige, la glace, les tonnerres de vent. Au lieu de la glace, le texte nous la raporte. St. Jérôme traduit néanmoins par le mot *glace*, de même que les LXX et la Vulgate.

Quand le Prophète dit que les éléments et les météores exécutent les ordres de Dieu, il entend que Dieu se sert de ces agents, soit pour faire du bien aux hommes, soit pour les punir.

Au 7<sup>e</sup> verset, notre version dit les serpents : ce qu'il faut entendre de tous les reptiles, selon la force du mot hébreu et du mot grec.

Si l'on suppose que, par les montagnes et les collines, le Prophète entend non seulement les terrains élevés, mais aussi les minéraux qu'ils renferment dans leur sein, il n'y aura aucune espèce de créatures qu'il n'indique au moins en général, et qu'il invite à louer le Seigneur. On conçoit qu'il en est de ces créatures comme des corps célestes. *Il louait Dieu par la bouche de ceux qui les considèrent, et qui les appliquent à leur service.*

## REFLEXIONS.

Nous sommes plus sensibles au spectacle des grandes machines qu'à celui des petites : les mers nous frappent plus que les fontaines ; les baleines, plus que les vers de terre ; le tonnerre, plus que la neige ; le tempo, plus que le souffle du zéphir ; les hautes montagnes, plus que les simples collines ; les cèdres, plus que les arbrisseaux ; les éléphants, plus que les brebis ; les aigles et les autruches, plus que les alouettes et les moineaux. Mais le Créateur n'est pas moins admirable dans ce qui nous paraît petit, que dans ce qu'il nous plaît d'appeler grand. Nous le cherchons, disoit un auteur, dans l'insecte, et il nous ravi dans les globes célestes. C'est qu'il nous faut moins d'étude pour remarquer la grandeur et l'action du soleil, que pour découvrir l'organisation d'une mille. Mais aux yeux d'un observateur attentif, le moindre insecte prouve autant que l'astre le plus brillant, la puissance et la sagesse de l'Être suprême. La division prodigieuse de la matière dans les corps qu'on n'aperçoit qu'à la faveur des microscopes est un phénomène ravissant pour l'homme qui pense ; à la vue de cette merveille, il s'écrie comme à la vue de tout le firmament : *Que vos œuvres sont grandes, Seigneur ! que vos pensées sont profondes et impénétrables !*

Les saints Pères et les interprètes remarquent, avec raison, que le Saint-Esprit a inspiré au Prophète de détailler ces divers objets, dont quelques-uns peuvent inspirer de la terreur, ou causer des dommages à l'homme, afin de nous apprendre que Dieu est l'auteur du bien et du mal physique, qu'il se sert, quand il lui plaît, des créatures qui nous environnent, pour signaler sa bonté ou pour manifester sa colère, qu'enfin le système des deux principes, l'un bienfaisant et l'autre source de tous les maux, n'est pas moins une folie que l'impiété.

## VERSETS 11, 12.

Le Prophète vient enfin aux hommes, et il les comprend tous dans sa vocation. Il nomme les rois, les princes, les juges, les pasteurs en général, les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards et les adolescents, ou même les enfants ; car le mot hébreu signifie les uns et les autres. Qu'ils louent tous, dit-il,

le nom du Seigneur ; car il est le seul dont le nom soit digne d'être exalté, on dont le nom soit grand, sublime. En effet, le nom de Dieu est, Celui qui est ; et quel autre non peut être comparé à ce titre, qui comprend l'existence nécessaire et l'essence de toutes les perfections ?

## REFLEXIONS.

Considérons les personnes que notre prophète invite à louer le Seigneur. La plupart sont précisément ceux qui imaginent le plus de prétextes pour se dispenser de ce devoir : les princes et les magistrats sont dans le tourbillon des affaires ; les jeunes gens doivent travailler à leur fortune ; les jeunes filles sont dans l'âge de prendre part aux plaisirs et aux vanités du monde ; les vieillards sont accablés d'infirmités ; les enfants sont trop légers ; les peuples pris en total, portent le joug du travail, de la dépendance, de la misère. Et il arrive ainsi que presque personne ne pense à l'unique objet qui devrait l'intéresser ; presque personne ne bénit Dieu de sa Providence, ne le remercie de ses bienfaits, n'attend de lui les secours du salut, ne remplit la fin pour laquelle l'homme est sur la terre.

Le Prophète cependant appuie son invitation d'un motif qui détruit tous les faux prétextes ; c'est que le Seigneur seul porte un nom qui mérite d'être honoré et exalté. Les apôtres ont pensé et parlé comme le Prophète : *Qu'à Dieu seul, répètent-ils souvent, soit l'honneur et la gloire dans tous les siècles des siècles.* Le Prophète et les apôtres ont reconnu Dieu, et la plupart des hommes ne le connaissent pas. Dieu est lumière, et la plupart des hommes sont dans les ténèbres, et quelles ténèbres encore ! elles ont toute l'obscurité de la nuit, et toute l'illusion d'un faux jour. Les hommes ne voient que des fautes, et ils se croient dans le sein de la vérité. Ah, Seigneur, votre saint nom est le tout ou désormais je veux me perdre, pour oublier toutes les fautes du monde, et pour commencer à connaître la vérité. Placez-moi dans la nuit, par rapport à tous les êtres qui m'environnent, et que je ne contemple que votre ineffable beauté. Oh ! qu'il y a de magnificences et de vérités dans cette pensée de votre Prophète : *Vous seul possédez un nom qui mérite d'être exalté !* Je rassemble toute la gloire, tout l'éclat, tout l'honneur, tous les hommages, toutes les adorations, tous les sacrifices, tout ce qui peut s'appeler consécration et dévotion. Je place tout cela au pied de votre trône ; tout cela vous est dû, et rien de tout cela n'est dû à quelque créature que ce soit : tous les anges et tous les hommes ne sont rien en votre présence ; on plutôt ils ne commencent à être quelque chose, que quand ils s'oublient devant vous pour ne penser qu'à vous, et pour n'exalter que vous.

## VERSETS 13, 14.

Le Prophète spécifie encore plus particulièrement les vrais adorateurs de Dieu. La gloire du Très-Haut surpasse à la vérité le ciel et la terre ; cependant, comme il a pris soin d'honorer son peuple, en l'attachant à son culte, nul autre peuple n'est en état et plus obligé de célébrer ses grandeurs que les enfants d'Israël, puisqu'ils ont l'avantage de lui appartenir, et d'approcher de son sanctuaire.

Quelques-uns expliquent des prestres et des Levites ce dernier verset, parce qu'ils étaient spécialement consacrés au culte divin. Quoique cette interprétation puisse être adoptée, rien n'oblige à la préférer au sentiment de ceux qui ne voient ici que le peuple d'Israël en général : toute cette nation était devenue au service de Dieu, elle avoit droit aux cérémonies de la religion, elle approchoit du sanctuaire, elle participoit aux sacrifices ; en un mot, c'était la nation sainte.

Au premier de ces versets, je traduis : *Dependant il a exalté la puissance de son peuple, quoiqu'il n'y ait que la conjonction copulative et dans le texte et dans*

les versions. C'est que de cette manière le sens est plus suivi et plus beau. *La gloire de Dieu est au dessus du ciel et de la terre ; cependant il a pris soin d'honorer son peuple, de le distinguer de tous les autres. Dans la langue sainte, la conjonction copulative a souvent la force de tamen.* Ainsi l'on ne peut dire que notre traduction s'éloigne ici du texte. Plusieurs traduisent : *La gloire de Dieu est dans le ciel et dans la terre, parce qu'il a exalté la puissance de son peuple.* Ce sens n'est ni mauvais, ni contraire à la lettre ; mais il ne paraît pas donner une aussi grande idée de la gloire de Dieu, que le premier. Assurément la gloire de Dieu éclateroit dans le ciel et dans la terre, quand même il n'aurait pas exalté le peuple d'Israël.

D'autres entendent par, *coram populo sui*, le Messie qui est en effet caractérisé de cette manière dans quelques endroits de l'Écriture, notamment dans le psalme 131, et dans le cantique de Zacharie ; et j'avoue qu'en ce sens le verset de notre Prophète seroit très-bien : *La gloire de Dieu est au dessus du ciel et de la terre, ou dans tout le ciel et dans toute la terre, parce qu'il a donné le Messie à son peuple ;* mais il faudroit prouver que ce sens est littéral en cet endroit, et c'est ce qui ne paraît pas facile.

## 1. HALLELUIA. CXLIX.

Cantate Domino canticum novum ; laus ejus in ecclesiis sanctorum.

1. Læteat Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.

2. Laudent nomen ejus in choro ; in tympano et psalterio psallent ei.

3. Exultabunt sancti in gloria ; letabuntur in cubilibus suis.

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltavit manusus in salutum.

5. Exultabunt sancti in gloria ; letabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum ; et gladii ancipites in manibus eorum.

7. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis ;

8. Ad aligandos reges eorum in compediibus, et nobiles eorum in manibus ferreis.

9. Ut faciant in eis judicium conscriptum ; gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Halleluia.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1.—CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM (1). Differt

(1) Existimant Græci Patres hunc psalmum, cuius autor latet, post reditum et captivitate esse recitatum, quo gratia Deo ageretur de beneficiis quibus Israel exornavit Deus, ac pace quam illi comparavit. Additur vaticinia de regibus gentium, quæ Domino ejusque populo subjunguntur, quorum fides demum sub Melchisedech scripta est ; piemus Iamem Jesu Christi et evangelice prædicationis tempore explenda, cum reges ac populi manus christianæ fidei datori erant. Hæc gemina est hujus canticum sententia, optimè cum superioribus hujus versibus jungenda, utpote ejusdem temporis et argumenti.

Viciorum in hoc psalmo vestigia, hostium sui plerumque et gloriosum gentis suæ regnum sperant. Interdum tamen explenda, cum Messias à veteris, quem tandem vocis inanimissimis præstolatur. Cur tandem aliquando contumacissimum recitatum non excoitum, eaque in Christo et Ecclesiæ imperio explenda non intendant? Putat Minius sub Davidi in universum Israelum egredi exordia scriptum esse, postquam David à yerosolyma positus, regni sedem in monte Sion collocavit. Omnia è rege sapientissimo, fortissimo, ac Deo appr-

## REFLEXIONS.

Dieu a exalté le peuple d'Israël, en attendant qu'il exaltât tous les peuples de la terre par la médiation de l'Évangile, qui ôtre l'adoption divine à tous les peuples. Israël a voulu être le seul peuple privilégié ; il n'a point reçu le Messie, parce qu'il a vu que ce Messie étoit pour tous les peuples ; et par-la Israël est devenu le peuple réprouvé. Ce sont les chrétiens qui approchent de Dieu, ou plutôt qui ont vocation pour en approcher ; mais parmi les chrétiens, combien s'en éloignent ! c'est qu'ils ne comprennent point le sens de leur vocation. *On s'approche de Dieu,* dit l'Apôtre, *par la foi ;* et combien manquent de foi ; on n'oit qu'une foi languissante et stérile ! *Approchez de Dieu,* dit l'Apôtre saint Jacques, *et il s'approchera de vous. S'approcher de Dieu,* suppose la grâce prévenante. Dieu l'offre, et combien la négligent ! *Qui s'approche de Dieu* l'homme de prière, l'homme qui regarde le monde comme son ennemi et l'ennemi de Dieu. Mais combien d'esclaves du monde, et combien peu d'hommes de prière !

## PSAUME CXLIX.

1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; il doit être loué dans l'assemblée des saints.

2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait, et que les enfants de Sion treussillent d'allégresse en la présence de leur roi.

3. Qu'ils louent son nom par des concerts de musique (ou par des danses) ; qu'ils emploient, pour l'honorer, le tambour et la guitare.

4. Parce que le Seigneur met ses complaisances dans son peuple, et qu'il décorera les hommes humbles de la gloire du salut.

5. Les saints couverts de gloire triompheront de joie ; leur allégresse éclatera dans le lieu de leur repos.

6. Les louanges qu'ils chanteront à Dieu, seront toujours dans leur bouche, et ils porteront dans leurs mains des épées à deux tranchants.

7. Pour tirer vengeance des nations, pour réprimer et corriger les peuples ;

8. Pour charger de chaînes leurs rois, et pour captiver leurs princes avec des liens de fer.

9. De cette manière ils exerceront le jugement prescrit (dans les oracles divins) : telle est la gloire destinée à tous les saints amis de Dieu. Louez le Seigneur.

à superiore, quoniam proprie invitat Ecclesiam ad Dei

mè carò expectanda sibi esse tunc agnovère Judæi. Novi regis victorias nobilissimis et hyperbolicis locutionibus rates exorat. Profectò nihil in ipso carmine est, quod posteriori hinc sententia repugnet. At placet sequi Patrum explanationem, quæ optimè pariter eidem psalmo convenit ; duplex halleluia in fronte hujus carminis Theodoræus, ut ad superioris ac sequentis caput legit.

CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM ; LAUS EJUS IN ECCLESIA SANCTORUM. En totius carminis arguendum. Sicut sacri seriptores, ex artibus legibus, carminis initio illius argumentum proponunt. Ecclesia Sanctorum est Israelicum exatris, qui sanctorum appellatio distinguit solent, sanctialis causâ, quam penitentia institutione profitentur, atque electionis quâ Deus eam gentem inter ceteras secretaverat, ut populum sanctum efficeret. Canticum novum est carmen eximium, novum, præstantissimum. *Pælio et ipse facti nova carmina,* sicut nobilissima. Familiare est apud Scipitum epitheton *noti carminis carmini addere.* Hæc vero hinc hinc notissimum convenit novi faderis scripta, quod prædicti, et hominum servatoris, quem venturum vaticinatur.